

« Pour la joie de l'Église, et à l'honneur de Christ » : cas d'étude de l'évangélisation personnelle dans les début de la mission en Chine¹

Baiyu Andrew Song

*Baiyu Andrew Song est assistant en recherche du directeur du Andrew Fuller Centre au Toronto Baptist Seminary and Bible College. Baiyu est aussi l'auteur du livre *Training Laborers for His Harvest: A Historical Study of William Milne's Mentorship of LiangFa* (Wipf & Stock, 2015). Il poursuit actuellement des études doctorales en histoire de l'église et spiritualité biblique.*

RESUME

Parmi les contributions remarquables du deuxième missionnaire protestant en Chine, William Milne (1785-1822), on pourrait citer celle qu'il fit sous son mentorat, à savoir, l'imprimeur embauché Liang Fa (1789-1855) qui se convertit à Christ et se forma plus tard pour devenir le tout premier évangéliste chinois ordonné.

1. Introduction

L'année 2007 marqua le bicentenaire de l'arrivée de Robert Morrison (1782-1834), le premier missionnaire protestant en Chine, à Macao. On pouvait compter parmi les activités de la célébration les nombreuses églises chrétiennes et instituts académiques, aussi bien en Chine qu'au-delà, qui produisirent des conférences et des publications. Il était décevant en 2013 de se rendre compte que très peu de personnes se soient souvenus du bicentenaire de l'arrivée de l'ami intime et partenaire missionnaire de Morrison, William Milne (1785-1822), pour le célébrer. William Milne fut en effet le deuxième missionnaire protestant en Chine. Ce fut sous lui que le tout premier évangéliste chinois ordonné, Liang Fa (1789-1855), fut évangélisé et connut le mentorat. Bien que William Milne aurait été d'accord avec Nikolaus von Zinzendorf (1700-1760) sur le fait que sa mission était de « prêcher l'évangile, mourir et être

¹ Le titre « Pour la joie de l'Église, et à l'honneur de Christ » est venu de la prière de William Milne le jour du baptême de Fa le 3 novembre 1816. Milne espérait que Liang serait « fidèle à la mort ; et comme il est le premier fruit de cette branche de la mission, qu'une moisson abondante suive, pour la joie de l'Église, et l'honneur de Christ ». Robert Philip, *The Life and Opinions of the Rev. William Milne, D.D., Missionary to China, Illustrated by Biographical Annals of Asiatic Missions, from Primitive to Protestant Times; Intended as a Guide to Missionary Spirit* (London: John Snow, 1840), 227.

oublié », c'est tout de même regrettable pour l'église, surtout les églises de Chine, que d'avoir oublié un témoignage aussi fidèle à l'évangile de Jésus-Christ. Ce n'est que très récemment que l'intérêt du monde académique s'est renouvelé quant à Milne ainsi qu'à sa contribution dans l'église chinoise².

Avant les arrivées de Morrison et de Milne, en cinq mille siècles d'histoire pour la Chine, les églises chrétiennes avaient essayé par deux fois d'y apporter l'évangile mais en vain. Les Nestoriens avaient échoué par leur incapacité à partager la foi orthodoxe à leurs convertis chinois en leur offrant des Écritures traduites en chinois. Ils échouèrent aussi parce qu'ils avaient des pratiques syncrétistes dans leurs méthodes missiologiques qui consistaient à adopter la terminologie et les symboles bouddhistes. Les missionnaires de l'Eglise catholique romaine d'un autre côté furent envoyés comme des ambassadeurs politiques. Par leur cruauté morale ils devinrent des pierres d'achoppement pour l'évangile.

On serait donc en droit de se poser la question cruciale suivante : comment les premier et deuxième missionnaires protestants, à savoir Robert Morrison et William Milne, ont-ils finalement pu implanter l'évangile en Chine ? Sans l'ombre d'un doute, l'auteur de l'histoire de l'église reste en dernière analyse le Dieu souverain et

² Peu après le décès de Milne (1822), plusieurs périodiques dénominatifs publièrent des eulogies pour ce grand missionnaire, à l'exemple de l'*American Baptist Magazine* ("Death of Dr. Milne," *The American Baptist Magazine, and Missionary Intelligencer* 4.3 [1823]: 109.). Une année plus tard (1824), Robert Morrison collectionna simplement les écrits de Milne fait en anglais, y compris ses journaux, des correspondances choisies (surtout avec Morrison), les écrits théologiques ...etc, et les publia avec peu d'édition, intitulés (*Memoirs of the Rev. William Milne, D.D. Later Missionary to China and Principal of the Anglo-Chinese College; Compiled from Documents Written by the Deceased; To Which are Added Occasional Remarks*[Malacca: the Mission Press, 1824]).

En 1832, le *The Chinese Repository* publia une esquisse brève de la vie et des œuvres missionnaires de Milne, qui fut la première esquisse biographique de la vie et de l'œuvre de Milne. ([Bridgman, Elijah Coleman,] "A Brief Sketch of the Life and Labors of the Late Rev. William Milne, D.D." *The Chinese Repository* 1.8 [1832]: 316–325). En 1840, l'ami intime de Milne du nom de Robert Philip (1791-1858) publia la première biographie de Milne qui est aussi la dernière biographie sur Milne (*Life and Opinions*, [London : John Snow, 1840]).

En 1979, Brian Harrison publia son *Waiting for China* dans lequel il explique qu'il n'avait aucun intérêt pour le ministère pastoral missionnaire, mais qu'il se focalisait simplement sur l'histoire du Anglo-Chinese College. (*Waiting For China: The Anglo-Chinese College at Malacca, 1818–1843, and Early Nineteenth-Century Missions* [Hong Kong: Hong Kong University Press, 1979]).

Au 21^e siècle, il y a un apparent regain d'intérêt pour les premiers missionnaires en Chine, mais cet intérêt ne se limite qu'à Robert Morrison. Les érudits tels que Christopher Hancock (*Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism* [New York: T&T Clark, 2008]), Christopher Daily ("From Gosport to Canton: A New Approach to Robert Morrison and the Beginnings of Protestant Missions in China" [PhD diss., University of London, 2010]; *Robert Morrison and the Protestant for China* [Hong Kong: Hong Kong University Press, 2013]), and Ching Su ("The Printing Press of the London Missionary Society Among the Chinese" [PhD diss., University of London, 1996]; Su, *Open Up, China!* [Hong Kong: Christian Study Centre on Chinese Religion and Culture, 2005]) ont fait des travaux sur Morrison. Chacun de ces trois érudits ont inclus de brèves études sur Milne comme faisant partie de leur travail. Il n'y a pas longtemps, une œuvre académique dédiée à William Milne a été produite par le présent auteur sur la contribution de Milne à l'Eglise chinoise durant son mentorat avec Liang Fa (Baiyu Andrew Song, "Training Labourers For His Harvest: A Historical Study of William Milne's Mentorship of Liang Fa," [Magister Thesis, Toronto Baptist Seminary, 2014]).

gracieux. Il faut avouer cependant que tout au long de l'histoire rédemptrice, Dieu a utilisé des canaux humains pour faire connaître son nom et être glorifié. Cet article a pour but de sonder comment William Milne évangélisa personnellement Liang Fa. Nous ferons cela en analysant le célèbre tract chinois de Milne, *Dialogues entre Chang et Yuen* (1819).

2. Le jeune berger jureur qui devient ambassadeur de Dieu

William Milne naquit en avril 1785 (probablement le 26 ou 27) à Braeside of Cults, dans la paroisse de Kennethmount, dans l'Aberdeenshire en Écosse. Il fut baptisé le 27 avril 1785³. Son père, William Milne Sr, qui était ouvrier d'une ferme mourra plus tard quand Milne avait six ans (1791). Sa mère « lui donna une éducation courante chez les autres personnes du même niveau social⁴ ». Dans sa plus tendre jeunesse, Milne dut travailler en tant que berger très probablement parce qu'il était l'aîné de la famille. Il apprendra durant cette période de sa vie à jurer pendant qu'il faisait paître les brebis. Il fera le commentaire suivant plus tard en disant que « la dépravation naturelle de mon cœur commença à se manifester très tôt », ce qui le conduira à se vautrer dans plusieurs autres péchés tels que « le mensonge, les jurons et les blasphèmes envers le saint nom de Dieu⁵ ». Alors qu'il grandissait dans la paroisse de

³ Su Ching soutient en se basant sur les mémoires de Morrison que Milne naquit dans la paroisse de « Henethmont » plutôt celle de Kennethmont (See, Su, Ching, *Open Up, China! Studies on Robert Morrison and His Circle* 中國，開門！馬禮遜及相關人物研究, Ching Feng Series 14 [Hong Kong: Christian Study Centre on Chinese Religion and Culture, 2005], 130, n.2). Bien que le nom « Henethmont » fut utilisé dans les mémoires de Morrison (2), selon Robert Philip, le premier autobiographe de Milne, ce dernier naquit dans la paroisse de Kennethmont où Philip avait lui-même grandi (*Life and Opinions*, 1, 5, 42, 65, 116). Su défend l'orthographe de Morrison en affirmant que « Henethmont » apparut dans la demande que Milne fit au LMS, mais Su manque de donner une référence à cette demande. Le présent auteur penche pour le fait que la naissance de Milne eut lieu dans la paroisse de Kennethmont. L'œuvre "Milne's Account of Himself" fut publié à l'origine comme un tract intitulé *The Ordination Service of the Rev[erend] William Milne and the Rev[erend] George Thom; Missionaries to the East 1812* (Aberdeen: D. Chalmers, 1813). Dans la préface de ce document, son éditeur explique que c'est un récit du service d'ordination de Milne, ce qui signifie que ce document n'était pas un écrit par Milne lui-même parlant de lui, mais simplement le document était un rapport sténographié. L'auteur présent soutient qu'il est possible que le rapporteur et l'éditeur aient confondu le « K » au « H » vue que les deux lettres se ressemblent. Sur le plan historique, selon Scotland Places (<http://www.scotlandsplaces.gov.uk/>), il n'existe aucun endroit du nom de « Henethmont ». Géographiquement, Kennethmont est non loin de Huntly où Milne allait à l'église. Il est par conséquent incertain que Milne soit né dans la paroisse de Kennethmonth, Aberdeenshire. Robert Morrison, *Memoirs of the Rev[erend] William Milne, D.D. Late Missionary to China, and Principal of the Anglo-Chinese College* (Malacca: Mission Press, 1824); Robert Philip, *Life and Opinions of the Rev[erend] William Milne, D.D., Missionary to China* (London: John Snow, 1840);

Selon la découverte d'un dossier intitulé « O.P.R. Births 212/0000100227 Kennethmonth » dans les registres l'ancienne paroisse venant de ScotlandsPeople (<http://www.scotlandspeople.gov.uk/>), William Milne naquit de William Milne, Sr. et fut baptisé le 27 avril 1785 à Braeside of Cults dans la paroisse de l'église. La déclaration est comme suit « 27 avril – Milne, William Milne vivant à Braeside of Cults a eu un fils baptisé du nom de William – 3[shillings] ». H. Withngton, *Old Parochial Regs. County Aberdeen Par. Kennethmount*, vol 212/1, *New Register House Edinburgh* (Edinburgh: Genealogical Society, 1978), textfiche, 12, 02C186. Dans une entrée du journal datée du 27 avril 1820, Milne affirme "Voici jusqu'ici ce que j'ai appris, mon jour de naissance" Morrison, *Memoirs*, 84.

⁴ Morrison, *Memoirs*.

⁵ Morrison, *Memoirs*, 2; Philip, *Life and Opinions*, 7.

l'église, Milne mémoriserait le *Catéchisme abrégé de Westminster* (1647) et le *Catéchisme de la mère* de John Willison (1680-1750) pour être « égal à ses voisins et éviter le mécontentement du ministre de l'église⁶ ». Pour lui, « le religion était très désolante⁷ ». Comme il le consignera plus tard, il s'était imaginé une fois qu'à l'âge de seize ans, il aurait « atteint un grand niveau de célébrité en tant que jeune vaniteux et frivole⁸ ».

Ce qui arriva à Milne à l'âge de treize ans, aussi bien physiquement (c'est-à-dire qu'il échappa à une noyade en traversant une rivière) que spirituellement (c'est-à-dire la crainte de la mort) l'amena à assister aux écoles du dimanche soir tenues par George Cowie (1749-1806). Les connaissances qu'avait Milne des Écritures s'augmentèrent durant ces moments mais cela le rendit très orgueilleux.

A l'âge de seize ans, Milne avait laissé sa mère pour s'installer dans une autre maison. Il décrira les propriétaires de la maison comme des « étrangers à la religion⁹ ». Milne visitait régulièrement la maison d'un pauvre chrétien durant cette période¹⁰. Ce fut dans cette maison qu'il fit pour la première fois l'expérience de la dévotion en famille. Alors qu'il joignait ses mains pour la prière, il apprit et fut encouragé à prier et à lire des livres pieux¹¹. Milne se rappellera plus tard de ceci :

Pendant cette époque, la joie et la quête des plaisirs du monde furent enlevées. Je découvris une beauté et une excellence dans la religion, chose que je n'avais jamais vue avant dans ma vie. Cela m'amena à les choisir et à les suivre en tant que les seules choses méritant mon entière attention de créature mortelle¹² ».

Avec ce réveil, deux livres marqueront profondément la vie spirituelle de Milne : un livre écossais de martyrologie intitulé *Cloud of Witness* (1714) et le livre de Thomas Boston (1676-1732) intitulé *Human Nature in Its Fourfold State*. Alors que Milne recherchait ardemment le salut de Jésus-Christ, deux sermons le rapprochèrent de la conversion : « Noces de l'âme à Christ » (2 Co 11:2) sermon de Thomas Boston publié et celui de George Cowie sur Apocalypse 22:21¹³. Ceci remettra Milne dans son bon sens:

⁶ Morrison, *Memoirs*, 2; Philip, *Life and Opinions*, 7. Le titre complet du catechisme de John Willison est *The Mother's Catechism for the Young Child; or a Preparatory Help for the Young and Ignorant* (Edinburgh: Thomas Lumisden et John Robertson, 1747).

⁷ Philip, *Life and Opinions*, 7.

⁸ Morrison, *Memoirs*, 3; Philip, *Life and Opinions*, 8.

⁹ Morrison, *Memoirs*, 5.

¹⁰ Robert Philip dans *Life and Opinions* affirme qu'il n'était pas capable d'identifier la famille dans laquelle vécut Milne à ce moment. Philip, *Life and Opinions*, 12.

¹¹ Robert Philip rapporte que lorsque Milne était à la porte du pauvre, il allait toujours du « côté de la bergerie parce qu'il aurait été troublé dans la grange par ses camarades serviteurs ; il portait un turf sur lequel s'agenouiller parce que le sol était tout plein et humide » et il priait. Cela commença là et Milne devint un homme de prière. Philip, *Life and Opinions*, 13.

¹² Morrison, *Memoirs*, 5 ; Philip, *Life and Opinions*, 13.

¹³ Dans ses rapports, Milne intitule le sermon de Boston comme « Le mariage du croyant à Christ » qui doit être « Le mariage de l'âme à Christ » selon Samuel M'Millan. *Complete Works of Thomas Boston*. Philip, *Life and Opinions*, 16; Morrison, *Memoirs*, 8. Samuel M'Millan, ed.,

Si le pardon et le salut étaient offerts « sans aucun prix ni argent » à ceux qui avaient tué le Prince de la vie et ainsi commis le plus grand crime imaginable, alors, sans aucun doute, la grâce qui pouvait triompher sur toute culpabilité et abonder si richement là où les péchés les plus graves avaient abondés auparavant, pouvait s'étendre à moi – pardonner mes péchés et renouveler ma nature – soigner et sauver mon âme. Ces deux choses me firent découvrir une gloire et une adéquation dans l'évangile – comme reflétant la brillance des perfections divines et comme préservant les honneurs des lois divines, en même temps que cela conférait la vie éternelle au pécheur coupable qui croyait en Jésus. Cette découverte captiva mon cœur et me rendit volontaire pour me dévouer à jamais corps, âme et esprit à Dieu¹⁴.

En ayant un tel « désir sincère de se dévouer à Dieu », Milne fut encouragé à faire une confession personnelle¹⁵. Cette expérience de la conversion fut suivie par des changements radicaux dans son style de vie. En usant des mots personnels de Morrison, on dira que Milne avait « une pensée très ardente, impétueuse et déterminée ; mais adoucie par des manières douces » et qu'après sa conversion « elle garda son ardeur et son impétuosité naturelles, mais dirigée vers des choses nouvelles et différentes de ce qu'il y avait avant¹⁶ ».

Peu après la conversion de Milne, il ressentit la nécessité de quitter l'Église d'Écosse à cause du dégoût qu'il avait des sermons superficiels prêchés par le ministre. Il y demeura tout de même pendant deux ans à cause des membres de sa famille qui s'opposaient à son idée. Il quitta finalement pour aller rejoindre l'église congrégationaliste de George Cowie à Huntly où il devint membre pendant un an.

L'intérêt qu'avait Milne pour la mission s'approfondit alors qu'il lisait la biographie missionnaire de David Brainerd (1718-1747) écrite par Jonathan Edwards, ainsi que les histoires des missionnaires publiées dans des magazines tels que l'*Evangelical Magazine*. Il expliqua son appel missionnaire plus tard durant son culte d'ordination en affirmant qu'en lisant les histoires des missionnaires, il « s'était profondément senti concerné par la venue du royaume de Christ parmi les nations¹⁷ ». Après plusieurs prières de confirmation de son appel missionnaire, il envoya sa demande à la Société des missions de Londres vers 1809. En attendant la réponse du comité, Milne se dévoua à la prière et à la lecture des ouvrages tels que *Transactions of the Missionary Society* de la Société des missions de Londres ou *The Life of the Rev. Samuel Pearce* d'Andrew Fuller¹⁸. Le comité d'Aberdeen appela Milne un mois plus tard pour une interview. Le comité fut touché par le cœur de serviteur de Milne, accepta sa demande et le soutint pour qu'il reçoive à Gosport une formation pour la mission de David Bogue (1750-1825), théologien et éducateur Edwardien¹⁹. Ce fut à

Complete Works of the Late Rev[erend] Thomas Boston, Ettrick (1853; repr., Wheaton, IL: Richard Owen Roberts, 1980), 4:22–31.

¹⁴ Philip, *Life and Opinions*, 16-17.

¹⁵ Philip, *Life and Opinions*, 17.

¹⁶ Morrison, *Memoirs*, iii.

¹⁷ Philip, *Life and Opinions*, 33.

¹⁸ Voir Morrison, *Memoirs*, 14; Philip, *Life and Opinions*, 36. Bine que dans ce texte l'épellation soit « Samuel Pierce » c'est une erreur sur le nom « Samuel Pearce » (1766-1799), le ministre du culte baptiste de Cannon Street Baptist Church de Birmingham.

¹⁹ Andrew F. Walls, "Missions and Historical Memory: Jonathan Edwards and David

Bogue que Robert Morrison et William Milne apprirent que « le seul travail du missionnaire est de promouvoir la religion de Jésus » ce qui n'est pas différent du ministre de l'évangile au niveau local²⁰.

Le 16 juillet 1812, Milne fut ordonné à l'église de John Griffin (1769-1834) à Portsea, Portsmouth²¹. Le 4 août 1812, William Milne épousa Rachel Cowie (1783-1819) à St. Leonard, Shoreditch sous la bénédiction du curé Robert Crosby (1769-1837).

Un mois plus tard, le 4 septembre 1812, William et Rachel Milne voguèrent de Portsmouth pour le Cap de Bonne Espérance (actuel Cape Town en Afrique du Sud). Le 4 juillet 1813, ils parvinrent à Macao et furent « très chaleureusement accueillis par » Robert et Mary Morton Morrison (1791-1821)²². Milne pria cette même nuit pour exprimer ses désirs les plus profonds : « jusqu'à présent (béni soit le grand Prescripteur des événements) les portes ont été ouvertes. Que le serviteur du Seigneur [parlant de Milne ici] soit épargné en santé, puisse maîtriser rapidement la langue des païens et soit une missionnaire fidèle de Jésus-Christ²³ ».

Brainerd, » dans *Jonathan Edwards at Home and Abroad: Historical Memories, Cultural Movements, Global Horizons*, eds. David W. Kling and Douglas A. Sweeney (Columbia, SC: University of South Carolina Press, 2003), 251.

²⁰ David Bogue, *Objections Against a Mission to the Heathen, Stated and Considered; A Sermon, Preached at Tottenham Court Chapel, Before the Founders of the Missionary Society, 24 Sep[tember] 1795* (Cambridge: Hilliard and Metcalf, 1811), 11.

²¹ Durant le culte, John Hunt de Chelmsford, l'un des directeurs du LMS, offrit une prière d'ouverture et une lecture biblique. David Bogue fit le discours introductif. John Griffin posa quatre questions sur la conversion de Milne, son appel missionnaire, sa stratégie missionnaire, et sa théologie. Après avoir répondu à ces questions, Bogue offrit une prière d'ordination qui fut suivie d'un sermon prêché par James Bennet (1774-1862), tiré de Jérémie 49:14 et intitulé « Un ambassadeur est envoyé vers les païens ». William Scamp (1774-1860) conclut le culte par une prière.

Tout le culte d'ordination fut enregistré et publié avec pour titre *The Ordination Services of the Rev[erend] William Milne and the Rev. George Thom; Missionaries to the East 1812* (Aberdeen: D. Chalmers, 1813). Morrison dans ses memoires ne garda que les questions et les réponses concernant Milne. Morrison, *Memoirs*, 1-28.

²² William Milne, *A Retrospect of the First Ten Year of the Protestant Mission to China* (Malacca: Anglo-Chinese College, 1820), 103. Après sa formation théologique sous David Bogue, Morrison fut ordonné dans la Scots Church sur Swallow Street à Londres le 8 janvier 1807. Débarquant d'Angleterre, Morrison devait chercher la protection de l'American Counsel à New York, et embarqua une fois de plus le 12 mai 1807. Après 113 jours de voyage, il arriva à Macao le 4 septembre 1807. Trois jours plus tard, Morrison était expulsé par les autorités de l'Eglise catholique romaine et fut forcé de débarquer à Canton. A cause des ses capacités particulières en linguistique et connaissance du chinois, il fut recruté par la East India Company comme traducteur et plus tard servit comme assistant linguistique et culturel de Lord Amherst (1819) et Lord Napier (1834) quand ils visitèrent les empereurs Quing à Beijing. Au tout début de la mission de Morrison en Chine, les directeurs du LMS percevait la mission de Morrison comme un « essai préliminaire » et « l'instruisirent de ne faire aucun effort pour prêcher l'évangile ouvertement » (Suzanne W. Barnett, "Silent Evangelism: Presbyterians and the Mission Press in China, 1807-1860," *Journal of Presbyterian History* 49.4 [1971]: 288). Les directeurs demandèrent plutôt que Milne de dévouât son temps à l'apprentissage du chinois et à la traduction de la Bible et de la littérature chrétienne pour aider les missionnaires futurs.

²³ Eliza Morrison, *Memoirs of the Life and Labours of Robert Morrison, D.D.* (London: Longman, 1839), 1:365. Depuis le 29 avril 1807, Morrison écrivit aux directeurs du LMS leur demandant qu'on envoie un autre missionnaire en Chine. Bien que le LMS accepte la demande de Morrison, cela prit environ six ans pour qu'on envoie William et Rachel Cowie en Chine. (Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 88-90).

Très tôt le 9 juillet 1813, un sergent envoyé par le gouverneur portugais Bernardo Aleixo de Lemos e Faria arriva chez Morrison avec l'ordre stipulant que Milne « avait huit jours pour partir²⁴ ». Bien que le gouverneur trouve Morrison amical, « son point de vue était clair et irréfutable²⁵ ». La froideur du gouverneur avait été influencée par l'évêque et le clergé de l'Église catholique romaine « qui s'alarmaient de l'arrivée d'un missionnaire protestant, auquel il ne pouvait faire preuve d'indulgence, malgré le fait qu'au même moment un grand nombre parmi eux étaient accueillis avec hospitalité voire tout bonnement encouragés au cœur même de l'Angleterre²⁶ ». Pendant ce temps, Morrison avait demandé si la Compagnie de l'Inde orientale qui l'avait engagé voudrait engager Milne. La compagnie ne voulut malheureusement pas engager Milne définitivement²⁷. Morrison fut déçu par la compagnie et se sentit « trahi par ses amis de la communauté anglaise²⁸ ». Morrison envoya Milne à Canton pour l'été. Laissant Rachel enceinte avec Mary Morrison à Macao le 29 juillet, Milne « partit dans une petite embarcation à Canon, où il demeura la saison suivante, profitant de l'hospitalité des païens qu'on lui avait refusée dans une colonie chrétienne²⁹ ». Christopher Hancock conclut en disant que cet événement « les [Morrison et Milne] plaça dans de meilleures conditions pour le futur » alors que Milne devenait « un ami plus proche », « un pair intellectuel » et « une aide permanente » pour Morrison³⁰.

La vie ne fut pas évidente pour Milne à Canton parce qu'il devait se cacher dans une usine au port, ce qui lui coûtait « 500 dollars espagnols pour la saison » au moment où le gouvernement chinois était très circonspect avec les étrangers³¹. Alors

²⁴ Morrison, *Memoirs of the Life and Labours of Robert Morrison*, 1:365.

²⁵ Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 94. Selon Morrison, avec sa négociation, le gouverneur décida d'« étendre les huit jours à dix-huit » est différent de ce que Edwin Stevens consigne en disant que Milne dut partir dans les « 24 heures ». Morrison, *Memoirs of the Life and Labours of Robert Morrison*, 1:366; Edwin Stevens, « A Brief Sketch of the Life and Labors of the Late Rev[erend] William Milne, D.D. », *Chinese Repository* 1 (Dec 1832): 319.

²⁶ Anonyme, « Memoir of the Late Rev[erend] William Milne, D.D., Missionary to the Chinese », *Evangelical Magazine and Missionary Chronicle* (April 1823): 137–138.

²⁷ L'EIC offra de recruter Milne pour deux saisons en tant qu'assistant de Morrison pour compléter le dictionnaire Anglais-Chinois. Offre que Morrison et Milne refusèrent.

²⁸ Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 95.

²⁹ Le 14 octobre 1813, Rachel donna naissance à leur premier enfant, une fille du nom d'Amelia. A ce moment, William put faire un bref voyage à Macao pour visiter Rachel et Amelia. Amelia ne fut finalement baptisée le 23 janvier 1814. Milne, *Retrospect*, 105, 107.

³⁰ Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 96, 93. Milne, *Retrospect*, 107. William Milne described Canton as « like the New Jerusalem

³¹ Milne, *Retrospect*, 107. William Milne décrit Canton comme « n'étant la nouvelle Jérusalem qu'en une seule chose, le fait que les étrangers avaient la permission d'y entrer. Une fois je jetai un coup d'œil à l'entrée et j'espérai y entrer. Quelques jours plus tard, je partis au sommet d'une petite colline pour voir ce pays ... Les pensées que j'avais étaient « O que Dieu offre ce pays aux églises, que nous, ses messagers puissions y marcher en longueur et en largeur pour y publier la gloire de Son salut ! ... Je pense qu'ils [les Chinois] sont grandement corrompus moralement. Ils sont un peuple civilisé et industrieux, mais leur pays est *plein d'idoles* ! ». Philip, *Life and Opinions*, 111.

qu'il y était, Milne suivit les principes de Morrison en apprenant le chinois. En six mois, son chinois s'était considérablement amélioré. Toutefois, il décrivait encore l'apprentissage de la langue comme « un travail fait pour les hommes aux corps en cuivre, aux poumons d'acier, aux têtes taillées dans le chêne, aux mains habiles au sabre, aux yeux d'aigles, aux cœurs d'apôtres, aux mémoires d'anges et ayant le nombre d'année de vie de Mathusalem ! Malgré tout je ne fais que peu de progrès³² ».

Dès septembre 1814, le gouvernement colonial portugais et le gouvernement chinois prirent des résolutions qui désavantageaient les missionnaires protestants³³. Voyant que la situation se dégradait, Morrison et Milne acceptèrent d'établir une station missionnaire hors de Macao et Canton où les protestants seraient les bienvenus aussi bien par les officiels que dans les colonies chinoises. Ils estimèrent que Malacca était le lieu idéal pour une telle station à cause du fait que Malacca était à l'époque une colonie anglaise, dirigée par un Général Major amical du nom de William Farquhar (1774-1839) et d'origine écossaise. William Milne accompagné de Rachel qui était encore enceinte et de leur fille Amelia embarquèrent le 17 avril 1815 pour Malacca. Liang Fa était du voyage mais au titre d'imprimeur. Rachel donna naissance à des jumeaux, appelés Charles et Robert George, en mer le 22 avril³⁴. La famille Milne atteindra Malacca sur la péninsule malaise le 21 mai 1815 où ils eurent un chaleureux accueil de la part de Farquhar.

Peu après l'arrivée et l'installation des Milne à Malacca, Morrison établit des principes importants pour la mission des Milne à Malacca dans une lettre datée du 15 juillet 1815. Premièrement, « leur vision est d'étendre l'envergure de la mission en droite ligne avec 'la conversion des Chinois, et de tous ceux qui parlent leur langue'³⁵ ». Morrison et Milne pensaient que la tâche principale en tant missionnaires

³² Philip, *Life and Opinions*, 137.

³³ Le clergé de l'Eglise catholique romaine de Macao se plaint contre les activités de Morrison et Milne et des tracts qu'ils offraient aux Portugais. De l'autre côté, le gouvernement chinois ordonna « qu'aucun natif ne serve les étrangers, mais de simplement cligner de l'œil à toute demande. La pratique continue jusqu'au moment où le gouvernement veut embêter et chasser les étrangers résidents, quand la loi est respecté ». Morrison, *Memoirs of the Life and Labours of Robert Morrison*, 1:410. Certains érudits tel que Jean-Pierre Charbonnier, ont récemment soutenu que le clergé romain catholique étaient pacifiques envers les missionnaires protestants, et disent même que ce sont les protestants qui refusèrent de coopérer avec eux. Ceci est contraire aux faits de Macao puisque Morrison et Milne pensaient que les Catholiques étaient « des personnes paisibles » et ce fut le clergé Catholique qui se plaignit de jalousie. Comparer Jean-Pierre Charbonnier, *Christians in China: A.D. 600 to 2000*, trans. M. N. L. Couve de Murville (San Francisco: Ignatius, 2007), 350–364; avec Milne, *Retrospect*, 128, and Alain Peyrefitte, *Immuable Empire* (1992; repr. New York, NY: Vintage Books, 2013), xxiii–xxiv.

³⁴ William Charles Milne (22 avril 1815-16 mai 1863) fut ordonné le 19 juillet et nommé par le LMS à Canton comme missionnaire. William Charles devint plus tard assistant secrétaire chinois à la légation de Beijing. Il épousa Frances-Williamina, fille du Rev Dr Joseph Beaumont (1794-1855), le 27 août 1846. William décéda le 15 mai 1863 d'apoplexie et fut enterré dans le cimetière russe, hors de la porte nord de Beijing. Robert George Milne (22 avril 1815-20 novembre 1882) étudia et sortit du Marischal College, Aberdeen University avec son frère jumeau dans le Providence Chapel, Whitehaven, Cumberland et devint un ministre congrégationaliste d'abord à Tintwistle, Chester, et plus tard à Southport, Lancaster.

³⁵ Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 113.

était d'atteindre les Chinois ; ils ne devaient pas se laisser distraire en essayant d'établir des stations hors de Chine. Deuxièmement, « leur vision est d'établir pour l'œuvre un quartier général » qui selon eux devait être « un quartier général où on pouvait se rencontrer et se consulter, où on pouvait envoyer des gens en mission, - un lieu où on pouvait se retirer en cas de maladie ou de vieillesse³⁶ ». La station de Malacca était en d'autres termes un asile pour les persécutés. Troisièmement, « leur vision était de mettre sur pied une école 'pour l'instruction des indigènes et des jeunes européens, pour recevoir et initier les jeunes missionnaires venant d'Europe'³⁷ ». Le collège sino-anglophone ouvrit ses portes en 1818.

Suivant les trois principes énoncés ci-haut, Milne était en charge de la station missionnaire de Malacca. Le théologien Ching Su peut résumer les charges qui occupaient Milne à Malacca en ces six points³⁸:

1. Acheter un terrain et établir des maisons de mission
2. Tâches orales – prédication et enseignement³⁹
3. Education, précisément servir en tant que principal du collège sino-anglophone
4. Impression⁴⁰
5. Ecrire et éditer⁴¹
6. Mettre sur pied la mission outre Gange en 1818.

En plus de ces six tâches, Milne passait une partie de son temps dans le discipolat et le mentorat de son imprimeur Liang Fa. Il le conduisit ainsi du paganisme au

³⁶ Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 113.

³⁷ Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 113.

³⁸ Su, *Open Up, China!*, 144-168.

³⁹ Un programme des «travaux manuels» de Milne est consigné aussi bine dans les mémoires de Morrison et le rétrospectif de Milne. Milne prêcherait en trois langues : l'anglais, le chinois et le malais. Durant des dimanches réguliers : prêcher en chinois à 7 heures du matin; en anglais à 10 heures du matin (en tant que ministre du Dutch Reformed Church de Malacca) ; faire la catéchèse en chinois à 12 heures ; faire la catéchèse en anglais à 19 heures ; et faire la catéchèse en malais à 20:30. Durant les jours de la semaine, Milne aurait dix à quinze minutes de service d'adoration dans la maison de la mission. Chaque matin ou après-midi, il aurait enseigné ses enfants. Chaque mardi soir, Milne aurait eu un moment de prière avec Liang Fa. Chaque mercredi soir et vendredi soir, Milne aurait enseigné A-Kang et Meen-Ko. Chaque lundi, mercredi et vendredi à 16 heures, Milne lirait les Ecritures avec Liang Fa. Chaque jeudi soir, vers 17 heures, Milne ferait la catéchèse avec un ou deux jeunes en anglais, et la même nuit vers 20 heures, il prêcherait au temple Ta-Peh-Kung à environ cinquante personnes en chinois. Chaque samedi ou mercredi soir, Milne ferait la catéchèse avec les femmes. Morrison, *Memoir*, 89 –90; Milne, *Retrospect*, 144–145.

⁴⁰ La contribution majeure de Milne aux média imprimés sont (1) la 1^e Bible chinoise, traduit par Morrison et Milne ; (2) les tracts évangéliques ; (3) le premier magazine chinois, *Chinese Monthly Magazine* (5 août 1815-janvier 1821) ; (4) le magazine anglais *Indo-Chinese Gleaner* (1815-1822) ; (5) et autres publications, y compris le *Retrospect* de Milne.

⁴¹ Durant son ministère de sept ans à Malacca, Milne écrivit dix-sept tracts parmi lesquels « Dialogues entre Chang et Yuan » (1819) qui eut le plus d'influence. Il fut révisé et lu abondamment en Chine jusqu'en 1949. Milne traduisit aussi le commentaire de David Bogue sur Ephésiens ainsi que plusieurs autres classiques chinois en anglais. Jusqu'à sa mort, Milne était le rédacteur en chef du magazine anglais *Indo-Chinese Gleaner*.

christianisme, de l'état de jeune converti à l'état d'apologiste et d'évangéliste mature dans l'évangile.

3. « Avant d'être de ce côté ci, je ne connaissais pas Dieu ; maintenant j'ai le désir de Le servir »⁴²

Liang Fa ou Leang Kung-Fa naquit en 1789 dans le village Gulao plus précisément dans la ville de Sanzhou (« trois îles ») et dans le comté de Gaoming (clarté élevée), situé dans le Zhaoqing à environ soixante dix miles de Canton dans la province de Guangdong⁴³. Tout comme Morrison et Milne, Liang était « d'origine modeste mais ses réalisations étaient remarquables⁴⁴ ». Ses parents étaient pauvres, mais ils l'envoyèrent dans une école du village à l'âge de onze ans. Pendant ses quatre années à l'école, Liang « mémorisa les Quatre livres, les Cinq classiques et l'Édit sacré, [dont] les deux premières collections contenaient les anciens classiques confucianistes et la dernière avaient une série de maximes écrits par le second empereur » de la dynastie Qing⁴⁵. Liang quitta son village en 1804 pour s'installer à Canton où il « trouva du travail chez un Chinois fabriquant de stylo de pinceau, mais très tôt il abandonna cette occupation pour devenir apprenti chez un graveur de clichés en bois pour impression⁴⁶ ». En 1810, il dut rentrer chez lui suite au décès de sa mère. Quand il retourna un peu plus tard à Canton, il fut employé dans une maison d'imprimerie non loin des Treize industries. En septembre, Morrison voulait publier sa traduction du livre d'Actes et Liang fut embauché pour tailler les clichés en bois. Le sérieux et les talents extraordinaires de Liang dans la taille des clichés lui firent gagner rapidement la confiance de Morrison. Il continua donc à être employé dans la traduction chinoise que Morrison faisait du Nouveau Testament en 1811 et 1812⁴⁷.

Quand Milne embarqua pour Malacca en avril 1815, il était avec Liang Fa qui devait « assister dans l'impression des livres chinois⁴⁸ ». Peu après son arrivée à Malacca, Liang « tomba dans un grand désespoir à cause des années de jeu d'argent et d'intempérance qu'il avait eu à Canton » et il « voyait son anxiété en termes spirituelles⁴⁹ ». Comme son mentor Milne, Liang avait été élevé dans une culture

⁴² Philip, *Life and Opinions*, 225–226.

⁴³ Li Zhigang, *History of Early Christian Missionary in China* (Taiwan: Commercial Press, 1985), 175, n. 17; George Hunter McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa 1789–1855* (Shanghai: Kwang Hsueh Publishing House, [1934?]), 7.

⁴⁴ Hancock, *Robert Morrison and the Birth of Chinese Protestantism*, 93.

⁴⁵ McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa*, 11–12.

⁴⁶ McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa*, 14.

⁴⁷ Li, *History of Early Christian Missionary in China*, 175, n. 17.

⁴⁸ Alexander Wylie, *Memorials of Protestant Missionaries to the Chinese* (Shanghai: American Presbyterian Mission Press, 1867), 21.

⁴⁹ P. Richard Bohr, "Liang Fa's *Quest for Moral Power*," in *Christianity in China: Early Protestant Missionary Writings*, eds. Suzanne Wilson Barnett and John King Pairbank (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1985), 37.

religieuse dans un certain sens. Bien qu'il ait eu à participer à des rites du Bouddhisme de la Terre Pure qui étaient généralement pratiquées par la focalisation chinoise sur Amitābha Bouddha, Liang avait plus tard « regardé les choses tournant autour de la religion avec une grande indifférence⁵⁰ ». Liang trouvait aussi qu'il y avait trop d'incertitudes à Malacca quant à savoir s'il fallait rester loin de chez soi et qui prendre pour épouse. Selon les traditions chinoises, Liang allait au temple local de la communauté chinoise de l'étranger à Malacca les premier et quinzième jours du mois pour brûler l'encens et « implorer les intercessions compatissantes de Kuan-yin pour la protection, la bénédiction et une éventuelle entrée dans le paradis occidental de Amitābha⁵¹ ». Ce fut après une conversation avec un moine bouddhiste que Liang commença à détester le bouddhisme. Le moine lui avait donné le conseil d'« accumuler suffisamment de mérites pour compenser ses crimes » en « se joignant au sangha (au travers duquel il pouvait remettre ses péchés ainsi que ceux de toute sa famille), en donnant de l'argent pour la réparation du temple..., et observant les récitaions quotidiennes des soutras⁵² ». Liang pensait que le moine faisait simplement des affaires plutôt qu'il ne lui venait en aide pour le salut de son âme.

Pendant ce temps, William Milne avait fini la page soixante onze du tract « La vie de Christ » (求世者言行真史記), qui était une brochure qui « attirait l'attention sur la création, la providence, le péché et la misère de l'homme⁵³ ». Liang fut recruté pour tailler les clichés qui allaient servir dans l'impression du tract. Liang avoua à Milne plus tard avant son baptême que le texte lui donna une nouvelle compréhension du christianisme alors qu'il travaillait dans la taille des clichés⁵⁴. Liang commença à lire le Nouveau Testament de Morrison, à assister aux prédications de Milne et à rechercher l'aide de ce dernier sur certains passages compliqués de la Bible. P Richard Bohr affirme que « la plus grande attraction du christianisme pour lui [Liang] c'est la notion de filiation et de moralité sérieuse qui émerge du concept de monothéisme⁵⁵ ».

Milne écrivit dans son journal en été 1816 que Liang « avait confessé sa détermination à porter sa croix et suivre Jésus⁵⁶ ». Après que Milne eut eu des conversations en aparté avec Liang Fa, qu'il ait testé sa foi et ses prières, il le baptisa le 3 novembre 1816. Milne consigna dans son journal que « le culte fut fait en privé, dans une salle de la maison de la mission. Des soins avaient été pris dans une

⁵⁰ Bohr, "Liang Fa's *Quest for Moral Power*," 37. Le Bouddhisme de la Terre Pure apparut pour la première fois en Inde et fut importé en Chine autour de 147 Av J-C par le moine Lokaksema. Basé sur la doctrine du boshisattva, l'enseignement du Bouddhisme de la Terre Pure est centré sur Amitabha Buddha, dont la région est située dans la direction occidentale et offre un répit de la transmigration karmique.

⁵¹ Bohr, "Liang Fa's *Quest for Moral Power*," 37–38.

⁵² Bohr, "Liang Fa's *Quest for Moral Power*," 38.

⁵³ Wylie, *Memorials*, 14.

⁵⁴ Philip, *Life and Opinions*, 225.

⁵⁵ Bohr, "Liang Fa's *Quest for Moral Power*," 39.

⁵⁶ Philip, *Life and Opinions*, 226.

conversation et une instruction privées et une prière de le préparer à cette ordination sacrée⁵⁷ ». Milne constatait clairement un changement dans la vie de Liang qui « auparavant était roide et obstiné, et, à l'occasion, difficile » mais maintenant « il n'y avait que très rarement ce genre de plainte contre lui⁵⁸ ». Ne trouvant aucune raison pour faire attendre son baptême, Milne lui posa cinq questions lors de son baptême :

Question 1 : T'es-tu sincèrement détourné des idoles pour adorer et servir le Dieu vivant et vrai, le créateur du ciel et de la terre ainsi que toute chose ?

Réponse : C'est le désir de mon cœur.

Question 2 : Ressens-tu à présent que tu es une créature pécheresse, complètement incapable de te sauver toi-même ?

Réponse : Je le sais.

Question 3 : Crois-tu sincèrement et du fond de ton cœur que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde et as-tu placé ta confiance en lui seul pour ton salut ?

Réponse : C'est le désir de mon cœur.

Question 4 : Espères-tu quelque avantage du monde, quelque profit ou gain en devenant un chrétien ?

Réponse : Aucun : Je reçois le baptême parce que c'est mon devoir.

Question 5 : Prends-tu l'engagement à partir de ce jour jusqu'au jour de ta mort de vivre en obéissance aux commandements et ordonnances de Dieu, dans une vie de justice et de droiture devant Lui ?

Réponse : Je suis déterminé ; mais je crains que mes forces n'en soient pas à la hauteur.⁵⁹

Milne écrivit plus tard dans son journal que « depuis son [Liang] baptême, des moyens privés ont été utilisés pour augmenter ses connaissances, pour que son cœur soit marqué plus en profondeur et fortifier sa foi⁶⁰ ». Milne commença son discipolat et son mentorat avec Liang. Sous la supervision et l'édition de Milne, Liang écrivit un tract de trente-sept pages intitulé « Exhortations diverses (救世錄撮要略解) » et qui avait « une préface sur Dieu en tant que Créateur, et objet d'adoration auquel les Dix Commandements étaient liés » accompagné de quelques passages du Nouveau Testament et « trois cantiques et prières⁶¹ ». Avec l'approbation de Morrison, deux

⁵⁷ Philip, *Life and Opinions*, 224.

⁵⁸ Philip, *Life and Opinions*, 225.

⁵⁹ Philip, *Life and Opinions*, 226-227; voir aussi McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa*, 28-29.

⁶⁰ Philip, *Life and Opinions*, 227.

⁶¹ Wylie, *Memorials*, 22.

cents copies du tract de Liang furent imprimés pour que ce dernier puisse les distribuer à ses proches et à ses voisins.

En 1819, Liang Fa retourna dans son village natal et épousa une femme qui avait pour nom de jeune fille Lai. Alors qu'il était chez lui, le « nouveau-né » qu'était Liang avait un fardeau dans le cœur en voyant le péché de ses amis, surtout celui de l'idolâtrie, et décida de leur partager ses tracts. Il est fort possible qu'un certain imprimeur ait en secret signalé cela à la police. Ses tracts et ses clichés furent ainsi détruits. Liang se retrouva en prison. Dès que Morrison apprit la nouvelle, il essaya de demander aux négociants des Treize usines d'aider à libérer Liang. Liang reçut avec ceci « treize coups de bambous et s'était vu extorquer soixante-dix dollars » avec l'accusation d'avoir été à l'étranger⁶². Il fut finalement libéré. Après sa libération, sa femme se convertit et se fit baptiser par lui.

Durant l'été de 1820, Liang rentra à Malacca pour étudier et travailler avec Milne jusqu'au décès de ce dernier en 1822. Le fils de Liang fut baptisé le 2 novembre 1823 par Morrison et nommé Liang Jinde (梁進德). Liang était désormais employé par la Société de mission de Londres comme enseignant indigène. Liang fut ordonné par Morrison en 1827 comme le tout premier évangéliste chinois. Pendant plusieurs années, Liang « continua avec zèle de composer, d'imprimer et de distribuer les livres chrétiens parmi ses compatriotes de la province du Guangdong, en assistant régulièrement aux examens littéraires à ce propos, aussi bien dans les villes du district que dans la capitale provinciale⁶³ ». Bien que Milne n'ait pas été capable de voir la contribution de Liang au début de la mission protestante en Chine, surtout dans les endroits que Milne et Morrison ne pouvaient visiter, Dieu avait exaucé la prière de Milne dans laquelle il demandait que Liang « soit fidèle à la mort, et qu'en tant que prémices de cette branche de la mission qu'une récolte abondante suive, pour la joie de l'église et à l'honneur de Christ⁶⁴ ». Le 12 avril 1855, Liang mourut chez lui âgé de soixante six ans. Ce fut au moment où le travail de Morrison, de Milne et des autres missionnaires qui avaient œuvré en Chine avait permis une implantation profonde de l'évangile en Chine. Liang pour sa part laissa un précieux héritage aussi bien pour l'église chinoise que pour sa famille⁶⁵.

4. Seul Dieu fait croître cependant⁶⁶

En tant que missionnaires edwardiens, Morrison et Milne avaient compris que la tâche principale de leur mission consistait à faire des disciples de Jésus-Christ parmi les Chinois. La conséquence fut qu'ils cherchèrent des opportunités pour évangéliser

⁶² Wylie, *Memorials*, 22.

⁶³ Wylie, *Memorials*, 21-22.

⁶⁴ Philip, *Life and Opinions*, 227.

⁶⁵ McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa*, 117-123.

⁶⁶ Cette section est apparue pour la première fois comme une partie du troisième chapitre de ma thèse « Training Labourers for His Harvest », 57-65.

aussi bien des larges groupes que des individus tels que Cai Goa (ou Tsae a-ko, qui fut le premier converti protestant chinois et baptisé le 16 juillet 1814 par Robert Morrison), les deux frères de Cai et Liang Fa que Morrison et Milne recrutèrent pour l'imprimerie. Par une présentation fidèle de l'évangile aussi bien en paroles qu'en actes, Morrison et Milne espéraient ardemment que Dieu les laisserait voir les fruits des conversions chinoises, qui sont l'œuvre du Saint-Esprit⁶⁷.

Il ressort clairement de cette brève esquisse biographique que Liang Fa se mit à la recherche de la foi chrétienne sous l'influence de Morrison et au travers de son propre labeur alors qu'il taillait les clichés du Nouveau Testament. Ceci se passa peu après qu'il soit arrivé à Malacca avec Milne⁶⁸. Après son rejet du bouddhisme, Liang « commença à réciter les prières » et s'assit pour suivre les sermons de Milne⁶⁹. McNeur rapporte le témoignage de Liang concernant le voyage qui le mena à reconnaître son péché et son besoin de Jésus en tant que Sauveur:

...J'avais entendu le missionnaire [William Milne] prêcher sur la doctrine d'expiation à travers Jésus, et dans mes heures perdues j'avais examiné les Écritures... Je me dis « Voici de bons livres exhortant les hommes à abandonner leurs iniquités. En plus, les doctrines sont attestées par les miracles de Jésus, donc le livre doit certainement être vrai ». J'entendis ensuite les Écritures expliquées et, le Sabbat, j'entendis la Bible être lue avec plus d'attention, demandant au missionnaire [Milne] de me l'expliquer. J'avais demandé ce que signifiait le fait que Jésus ait fait l'expiation des péchés. Le missionnaire [Milne] me dit que Jésus était le Fils de Dieu envoyé dans le monde pour souffrir pour les péchés des hommes afin que tous ceux qui croient en lui obtiennent le salut. Ressentant que j'étais un pécheur, je lui demandai comment obtenir le pardon. Le missionnaire [Milne] me répondit que « si tu crois en Jésus-Christ, il te recevra comme son fils adoptif, et te donnera la vie éternelle dans le monde avenir ». ... En rentrant dans ma chambre je me dis « Je suis un grand pécheur, et si je ne m'en remets pas aux mérites de Christ, comment Dieu peut-il me pardonner ? » Je me décidai à devenir un disciple de Jésus et demandai à être baptisé⁷⁰.

Bien qu'il n'y ait aucun compte rendu des conversations qui eurent lieu entre Milne et Liang sur les questions qu'avait Liang au sujet de Dieu, des Écritures et du salut, il reste certain que Milne prit du temps pour répondre aux questions de Liang sur la vérité de l'évangile avec patience. Milne marcha côte à côte avec Liang alors que lui-même était à la suite de son Sauveur. Liang fut baptisé par Milne en 1816. Trois ans plus tard en 1819 à Malacca, Milne écrivit et publia *Dialogues entre Chang et Yuen* (張遠兩友相論), un tract romancier et catéchistique basé sur des conversations entre un certain chrétien du nom de Chang et un certain Yuen, un voisin païen de Chang. Milne résumait ainsi ces dialogues entre les deux amis:

1. Questions posées par Yuen sur les principes et le caractère chrétiens ; l'être de Dieu. 2. La repentance évangélique. 3. Le caractère de Christ, et la foi en lui. 4. Les hommes bons cherchent principalement leur bonheur au ciel ; considération de l'annihilation de l'âme. 5. Chang relate les circonstances de ses premiers contacts avec le Nouveau Testament. 6. Yuen, après avoir pris sa

⁶⁷ Philip, *Life and Opinions*, 111.

⁶⁸ McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa*, 23; Li, *History of Early Christian Missionary in China*, 175, n. 17; Bohr, "Liang Fa's Quest for Moral Power", 36-40.

⁶⁹ McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa*, 24.

⁷⁰ McNeur, *China's First Preacher Liang A-Fa*, 24-25.

retraite est choqué par la négligence qu'il a quant au vrai Dieu ; il rend visite à Chang et le trouve en prière avec sa famille ; la résurrection des morts. 7. La nature et les qualités du corps après la résurrection ; doutes et objections. 8. Yuen pendant une visite chez Chang le trouve dans un moment privé, ce qui les amène à discuter sur l'objet et les différents types de prière ; adoration des morts, et 9. L'affreux jugement avenir ; une prière à minuit sous l'arbre de Woo-tung. 10. Yuen désapprouve la dernière nuit de prière de Chang parce qu'il a lui-même confessé être pécheur ; 11. Yuen est profondément impressionné par l'idée de l'éternité du péché et passe toute une nuit dans son jardin, se lamentant sur sa condition misérable. 12. Chang lui explique la méthode du salut par Jésus-Christ ; la félicité du ciel ; et la misère de l'enfer⁷¹.

Les *Dialogues* de Milne furent sur le plan historique la première nouvelle missionnaire en chinois courant. Ils devinrent le tract chrétien le plus connu et le plus vendu en Chine. Ils furent lus par une grande variété de personne parce qu'ils étaient non seulement célèbres parmi les Chinois, mais en plus ils avaient été traduits et vendus en Corée où ils avaient influencé de manière significative l'église⁷².

Bien que les *Dialogues* de Milne aient été réimprimés et révisés plusieurs fois après sa première publication, il n'y a eu que peu d'études académiques faites sur le tract⁷³. La plupart de ces études sont d'ailleurs faites dans une perspective littéraire. Cela veut dire que les érudits s'intéressent à la valeur littéraire du tract. En négligeant le contexte historique et théologique de Milne ainsi que du tract, les érudits présument non seulement que ce tract est entièrement de la fiction, mais aussi qu'en choisissant ce genre, Milne voulait attirer les lecteurs chinois. En comparant les *Dialogues* de Milne et le témoignage personnel de Liang sur sa conversion, il n'est pas difficile de remarquer qu'il y a des similitudes entre ces deux œuvres. Liang se trouvait dans la même situation que Yuan dans la plupart des cas. Les deux avaient de l'intérêt pour le christianisme, étaient accablés par le péché et avaient reçu le conseil d'amis chrétiens (comparer surtout le chapitre 10 de *Dialogues* : réflexion de Yuen sur le péché). Il est ainsi clair que les *Dialogues* de Milne ne sont pas que de la fiction. Ils exposent bien au contraire l'approche personnelle d'évangélisation que Milne avait utilisée pour conduire Liang à Christ.

⁷¹ Milne, *Retrospect*, 281-282.

⁷² Sung-Deuk Oak remarqua l'influence des *Dialogues* de Milne pour la conversion de Kil Sonju (1869-1935), « l'un des sept premiers ministres presbytériens ordonnés en 1907 ». Sung-Deuk Oak, *The Making of Korean Christianity: Protestant Encounters With Korean Religions, 1876-1915* (Waco, TX: Baylor University Press, 2013), 256-250, 251-252, 283-284. Voir aussi Soon-Bang Oh, "The Spread and Translation of Chinese Christian Novels in the 1890s' Korea," *Dong Hwa Journal of Humanities* 9 (2006):215-250.

⁷³ La plupart des études se sont faites au niveau introductif, sans une étude analytique et théologique profonde. Voir Patrick Hanan, *Chinese Fiction of the Nineteenth and Early Twentieth Centuries* (New York, NY: Columbia University Press, 2004), 58-61; Song Lihua, *Chinese Missionary Novel Studies* (Shanghai: Ancient Books Publishing, 2010), 60-77; Song Lihua, "The Morden Development of Chinese Missionary Novels and Chinese Literature" *Literary Criticism* 1 (2011): 57-62; and Song Lihua, "The Spread and Influence of the First Chinese Missionary Novel: Studies on *William Milne's Dialogues Between Chang and Yuen*," Institute of Literature, Chinese Academy of Social Sciences, <http://www.literature.org.cn/Article.aspx?id=8730> (accédé 13 février 2014). Pour une étude plus détaillée voir Daniel H. Bays, "Christian Tracts: The Two Friends," dans *Christianity in China: Early Protestant Missionary Writings*, eds. Suzanne Wilson Barnett and John King Fairbank (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1985), 19-34.

En partant des conversations de Pan Chang (潘長) et Cao Yuen (曹遠), on peut noter trois traits évangéliques qui caractérisent Milne quand il converse avec Liang. Premièrement, il y a une communication claire de l'évangile dans la conversation. Après une brève introduction sur le décor dans le chapitre 1 des *Dialogues*, Milne parle des explications de Chang concernant la particularité des chrétiens dans leurs façons d'adorer le seul vrai Dieu (真的惟一上帝, littéralement, « vrai et seul maître suprême) et la reconnaissance de la nature dépravée d'une personne qui lui donne un désir ardent pour la rédemption (信耶穌者皆知自己有罪, 苦心懺悔)⁷⁴. Il était clair pour Chang qu'« il n'y a qu'un seul Dieu vrai et vivant » qui est le Créateur, l'origine de toutes choses (天地萬物之原本是也, littéralement « origine de toute chose dans les cieux et sur la terre)⁷⁵. Les attributs de Dieu sont sa souveraineté (全能), son omniscience (至智), sa miséricorde (至恩), sa justice (至義), sa sainteté (至聖) et sa grâce (至憐)⁷⁶. Le vrai Dieu vivant est dans sa nature un Dieu en trois personnes (上帝止一, 但其體有三位, littéralement « le maître suprême est unique, mais dans l'unité de la divinité il y a trois personnes), à savoir le Père (聖父, littéralement « Père Saint »), le Fils (聖子, littéralement « Saint Fils ») et le Saint-Esprit (聖神, littéralement « Saint-Esprit »)⁷⁷. Ces trois personnes ne sont pas trois dieux, mais un Dieu⁷⁸. La seconde personne du Dieu trinitaire s'appelle Jésus, qui est un nom étranger signifiant

⁷⁴ William Milne, *Dialogues Between Chang and Yuen*, rev. William Charles Milne (Hong Kong: Anglo-Chinese College, 1851), 5, 7.

⁷⁵ Westminster Assembly of Divines, "The Westminster Confession of Faith, 1647," dans *The Creeds of Christendom With a History and Critical Notes*, ed. Philip Schaff (Grand Rapids, MI: Baker, 1983), 3:606. Répondant à la question de Yuen sur la différence entre Dieu et le ciel (qui est un substitut du nom « Dieu » dans un idiome du chinois courant). Par exemple 天子[littéralement « fils du ciel »] est le titre utilisé pour l'empereur et qui fait référence au droit divin de l'empereur) Chang explique ceci avec l'illustration de la différence entre une table et un artisan, avant de remarquer que « le ciel est créé, mais Dieu est le Créateur (天是受造之物, 上帝是造物主也) » Milne, *Dialogues*, 6.

⁷⁶ Remarquant l'utilisation de l'adjectif chinois «至» (« le plus ») dans la description des attributs de Dieu, qui fait que la traduction littérale soit : Dieu est souverain, le plus sage, le plus miséricordieux, le plus juste, le plus saint et le plus gracieux. Milne, *Dialogues*, 6.

⁷⁷ Cela ne fut pas facile de traduire les termes théologiques en chinois pour les premiers missionnaires. Le choix du mot «體» pour le mot divinité fut sage puisque le mot signifie littéralement « un ensemble total, totalité », traduisant ainsi l'unité des trois personnes de la trinité. Le mot «位» est un mot de mesure (exprimant une quantité) et est particulièrement utilisé quand on fait référence aux humains, et le mot est judicieusement choisi pour communiquer le sens de l'« être » ou de « la réalité substantive ».

Au sujet de la traduction du nom « Saint-Esprit », Milne ne suivit pas la traduction nestorienne et catholique qui signifiait littéralement « vent originel/abstrus ». Il choisit le mot «神». Quand «神» est utilisé sous la forme adjectivale, il y a plusieurs sens qu'il peut communiquer en chinois classique : (1) divinité, (2) esprit, pensée ou vigueur et (3) apparence ou expression. L'utilisation, qui se réfère au Saint-Esprit, comprend donc une idée de combinaison de « divinité » et « esprit et pensée ». Milne, *Dialogues*, 10. Pour la traduction des termes théologiques dans les versions de bibles en chinois, voir Toshikazu S. Foley, *Biblical Translation in Chinese and Greek: Verbal Aspect in Theory and Practice* (Leiden, Netherlands: Brill, 2009), 5-34

⁷⁸ Milne, *Dialogues*, 10.

« sauver ». Ce nom avait été donné au Fils de Dieu depuis son entrée dans le monde pour sauver les humains⁷⁹. Chang explique clairement que Jésus et Dieu sont un en nature et en divinité (ou « totalité » ; 耶穌與上帝一性一體), et partagent les mêmes attributs divins (至聖全能是也, littéralement « il est plus saint et souverain »)⁸⁰.

Chang explique dans leurs conversations sur le sujet de l'humanité que les gens sont dépravés sur le plan moral. Ceci signifie que le cœur de l'homme est mauvais (惡) et en plus de ceci, les hommes ne connaissent pas leurs iniquités⁸¹. Chang continue en expliquant à Yuen que « tous ont péché contre Dieu » et la destinée des pécheurs est de souffrir la punition éternelle de l'enfer⁸². Il remarque aussi que « la repentance est le chemin menant à la Vérité » et pour ceux qui croient en Jésus, Dieu est gracieux et leurs péchés sont ainsi pardonnés⁸³. Dans le chapitre 2, Chang fait comprendre que c'est uniquement au travers de l'expiation de Jésus que les péchés peuvent être pardonnés. L'expiation de Jésus est pénale et comporte un aspect de substitution (代萬人受難, littéralement « il a souffert en tant que substitut pour plusieurs » ; 以贖人罪, littéralement « pour racheter l'homme [de la puissance] du péché ; 甘心代我受之, littéralement « [il] a volontairement pris ma place dans sa souffrance »)⁸⁴. Chang enseigne clairement à Yuen que la conversion est l'œuvre de Dieu, du Saint-Esprit plus spécifiquement⁸⁵. On peut dire en un mot que pour Milne, il est essentiel de communiquer fidèlement l'évangile aux gens, sans tenir compte du fait que cela soit contradictoire ou non avec leur vision du monde.

Deuxièmement, Chang témoigne à Yuen en étant un exemple chrétien. On doit comprendre ici que le style de vie de Chang était cohérent avec sa foi. Bien que Milne ait choisi le genre catéchistique en écrivant son tract, *Dialogues*, n'est pas du catéchisme du fait que l'évangile n'est pas simplement communiqué verbalement dans les conversations de Chang et de Yuen ; le témoignage de l'évangile se fait également par la vie de Chang aussi bien en public qu'en privé. Chang a une bonne réputation en public parce que « tout le monde sait qu'il est bon et honnête (人人都說他是個善良之人) », et il est connu comme celui qui « fait le bien au quotidien (日日行善) »⁸⁶. Chang fait également un commentaire sur le changement qui avait suivi sa conversion. Il ne faisait plus les choses qui ne plaisent pas à Dieu à l'instar de

⁷⁹ Milne, *Dialogues*, 10.

⁸⁰ Milne, *Dialogues*, 10.

⁸¹ Milne, *Dialogues*, 11.

⁸² Milne, *Dialogues*, 9.

⁸³ Milne, *Dialogues*, 10.

⁸⁴ Milne, *Dialogues*, 13.

⁸⁵ Milne, *Dialogues*, 6, 15, 17, 42.

⁸⁶ Milne, *Dialogues*, 45.

l'idolâtrie, l'ivrognerie, l'adultère, le mensonge et la fraude⁸⁷. Quand il approche les gens, il ne le fait pas seulement en « étant toujours prêt à se défendre... devant quiconque lui demande raison de l'espérance qui est en lui » (1 Pi 3 :15) mais aussi « avec douceur et respect », comme le démontre son ton humble et aussi l'usage répété qu'il fait de certains mots tels que *junjia* (尊駕, littéralement « Cher Monsieur » qui est une façon assez respectable de dire « vous » en chinois classique) et *qigan* (豈敢, littéralement « vous me flattez »).

En privé, Chang se dévoue à sa croissance personnelle en Dieu. Chang partage dans le chapitre 4 certaines choses qui ont affecté sa vie du fait de sa lecture des Écritures⁸⁸. Vers la fin du tract dans le chapitre 12, Yuen découvre la lecture du Nouveau Testament grâce à Chang qui organise une petite séance d'étude biblique avec lui sur le passage de Jean 3:15⁸⁹. Chang est également un homme de prière. Par sa dévotion personnelle et ses prières en public (Chang conduit une prière avec Yuen dans le chapitre 8) il établit un modèle pour Yuen. Une autre chose qui influence Yuen est la dévotion familiale chez Chang (chapitre 5-7). La deuxième caractéristique des *Dialogues* est un reflet de la compréhension qu'a Milne du témoignage chrétien auprès des non-croyants. Pour lui, il fallait vivre soi-même le message qu'on prêchait et approcher les autres avec amour.

Troisièmement, dans la conversation qui a lieu entre Chang et Yuen, chaque fois que Chang touche à des problèmes d'apologétique, il fait usage d'une méthode présuppositionaliste. Bien que le terme « présuppositionalisme » n'était pas encore en usage du temps de Milne, on comprend au travers des dialogues qui ont lieu entre Chang et Yuen que Milne connaissait et mettait en pratique ce qui est connu aujourd'hui sous le label de présuppositionalisme en apologétique. Tout d'abord, Milne avait compris qu'il n'y a personne qui soit neutre puisque chacun de nous vient avec une vision du monde. Dans les *Dialogues*, Milne fait clairement un distinguo entre la vision chrétienne du monde et les visions païennes du monde. En ce qui concerne ceux qui suivent Jésus, ils adorent le seul vrai Dieu vivant tandis que ceux du monde adorent « de vaines idoles faites de mains d'hommes » (人工所作, 無用無能的偶像, littéralement « produit du travail de l'homme, vain et impotent »)⁹⁰. C'est aussi à cause de cette vision théocentrique unique du monde que Chang ne peut tolérer toute idée dans laquelle on met le ciel – une créature – sur un même pied d'égalité avec Dieu qui Lui est le Créateur⁹¹. Bien que Milne use de certains termes païens pour faire passer son message aux Chinois, son message central concernant l'évangile n'est jamais affecté, changé ou dilué.

Milne avait aussi compris que la révélation divine est la fondation de toute connaissance. Donnant la signification de la foi dans le chapitre 2 de *Dialogues*,

⁸⁷ Milne, *Dialogues*, 7.

⁸⁸ Milne, *Dialogues*, 26.

⁸⁹ Milne, *Dialogues*, 56-57.

⁹⁰ Milne, *Dialogues*, 6.

⁹¹ Milne, *Dialogues*, 7.

Chang fait remarquer que « c'est Dieu qui a fait paraître le Saint Livre, nous donnant la compréhension de nos péchés, la connaissance de notre nature dépravée, d'avoir sincèrement la foi en Jésus pour être sauvé, parce que nous ne nous appuyions pas sur nous-mêmes... mais sur Jésus seul... (上帝傳下聖書, 明示我凡實知自罪, 覺自己不義, 真心信耶穌以得救, 不賴自己...獨賴耶穌) »⁹². Par une telle compréhension, Chang faisait usage aussi bien la révélation générale (par exemple, Chang prend dans le chapitre 3 un oiseau pour illustrer la différence entre l'esprit et le corps. Il fait aussi usage des étoiles pour expliquer l'œuvre créatrice de Dieu dans le chapitre 4) que la révélation spéciale (citant les Écritures et amenant Yuen à lire les Écritures) pour aider Yuen à avoir une vision du monde dans laquelle « l'axiome ontologique principal est le seul Dieu vivant, et l'axiome épistémologique principal est la révélation divine »⁹³.

Il est clair en plus que dans sa conversation avec Yuen, Chang a la conviction que tous les hommes sont sans excuses pour leur rébellion contre Dieu du fait que tous les hommes connaissent Dieu de part la révélation générale. Chang met en exergue le fait que depuis le commencement, tous ont péché en manquant d'adorer le seul vrai Dieu vivant⁹⁴. Bien que Yuen mette en garde Chang de ce que les gens ne seraient pas contents de cette affirmation sur le péché, Chang reste ferme sur sa conviction. Cette conviction sur la dépravation totale est difficile à comprendre pour Yuen parce qu'il pensait que Chang était juste de part la vie morale qu'il avait. Chang répond cependant en disant que « l'homme regarde à l'apparence extérieure, mais le Seigneur regarde au cœur » (1 Sa 16:7)⁹⁵. Cette conviction soutient que ce qui est démontré dans les *Dialogues* de Milne montre qu'une vision païenne du monde n'est et ne saurait être logique en elle-même.

En guise de conclusion on pourrait dire qu'au travers de cette brève étude des caractéristiques de l'évangélisation de Milne dans les *dialogues entre Chang et Yuen*, on peut voir que Milne comprenait l'importance de la conversion. Il suivait l'exemple paulinien en matière d'évangélisation, c'est-à-dire, « sortir avec amour en tant qu'agent de Christ dans le monde, pour enseigner aux pécheurs la vérité de l'évangile tout en ayant en vue leur conversion et leur salut »⁹⁶. Une telle évangélisation reconnaît la souveraineté de Dieu qui selon David Bogue, implique que les missionnaires soient honorés d'être de Dieu « les instruments pour transmettre la connaissance du salut à ces nations misérables assises dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort »⁹⁷.

⁹² Milne, *Dialogues*, 14.

⁹³ Carl F. H. Henry, *Toward a Recovery of Christian Belief: The Rutherford Lectures* (Wheaton, IL: Crossway, 1990), 49.

⁹⁴ Milne, *Dialogues*, 6.

⁹⁵ Milne, *Dialogues*, 45-46.

⁹⁶ J. I. Packer, *Evangelism and the Sovereignty of God* (Downers Grove, IL: InterVarsity, 2008), 56.

⁹⁷ Bogue, *Objections*, 4.

5. Conclusion

Quand William décéda le 2 juin 1822 à l'âge de trente-sept ans, il avait œuvré pour l'évangile parmi le peuple chinois pendant huit ans environ⁹⁸. Durant ces huit années, il avait baptisé deux convertis, Liang Fa (le 3 novembre 1816) et une femme malaise du nom de Johanna (le 1^{er} juillet 1821). S'il fallait le comparer aux autres missionnaires qui sont venus plus tard tels que J Hudson Taylor (1832-1905) on dirait que sa récolte a été maigre. Milne avait compris ce propos de David Bogue:

Les gens considèrent les missionnaires qui vont en mission chez les païens comme de simples hommes, sans sagesse supérieure à la leur, sans forces au-dessus de l'humain et ils sont grandement déprimés ; mais si nous regardons au missionnaire comme il convient, tel qu'il est, avec Jésus son Maître à sa droite, l'accompagnant sur le chemin, et le Saint-Esprit, avec toute sa puissante énergie, posé sur lui comme une flamme de feu alors nous ne saurions être découragés mais garderions un espoir joyeux face aux apparences [sombres] de l'ignorance et l'obstination païennes et persévérerions, ayant confiance dans le Seigneur et dans sa force toute puissante⁹⁹ ».

Un tel propos rend honneur à la gloire du Dieu qui est souverain dans l'histoire et témoigne du fait que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés selon son dessein » (Ro 8:28).

Sans l'ombre d'un doute, Dieu a fait prospérer le discipolat de Milne dans la vie de Liang Fa, comme Milne avait demandé dans sa prière, pour que l'évangile s'enracine en Chine. Plusieurs érudits sont attirés de nos jours par l'impact politique et culturel de la Révolte des Taiping (décembre 1850-août 1864) conduit par Hong Xiuquan (洪秀全, 1814–1864). Cette révolte avait été influencée et inspirée par les *Bonnes paroles d'exhortation pour cet âge* (勸世良言) de Liang Fa¹⁰⁰. Au-delà de tout, derrière le Royaume céleste de Taiping de Hong se cache une conviction religieuse, un agenda

⁹⁸ Le corps de Milne commença à s'affaiblir progressivement à partir du 24 mai 1822. Bien que « durant sa dernière maladie, il parlait souvent » Milne exprima le désir que « si sa maladie entraînait sa mort, que son corps soit ouvert ». Le 2 juin 1822, Milne mourut et son corps fut ouvert. Ses collègues trouvèrent ses poumons « sur le côté droit, joints à ses côtes ; ils avaient perdu leur couleur naturelle et étaient couverts de petits gonflements ». A quatre heures le même jour, le corps de Milne fut porté de l'Anglo-Chinese College au cimetière hollandais de « Saint Antoine sur le côté du Saint Paul's Hill ». Milne fut enterré à côté de Rachel et de David et Sarah, les deux enfants morts avant terme. Les funérailles se tinrent au Dutch Reformed Church avec plusieurs personnes qui assistèrent. « Il y avait aussi des centaines de natifs, aussi bine chinois que malais, comme spectateurs ». Philip, *Life and Opinions*, 110–111; Brian Harrison, *Waiting for China: The Anglo-Chinese College at Malacca, 1818–1843, and Early Nineteenth-Century Missions* (Hong Kong: Hong Kong University Press, 1979), 66.

⁹⁹ Bogue, *Objections*, 15.

¹⁰⁰ Le politicien communiste chinois Mao Zedong loua les réalisations de la révolte des Taiping parce qu'elle fut une préfiguration de la révolution communiste (Mao Zedong, *Collected Writings of Chairman Mao: Politics and Tactics*, ed. Shawn Connors [El Pasco, TX: EL Paso Norte, 2009], 116–117, 125–126, 152). Pour d'autres études contemporaines politiques et culturelles de la révolte des Taiping, voir Jonathan D. Spence, *God's Chinese Son: The Taiping Heavenly Kingdom of Hong Xiuquan* (New York, NY: W. W. Norton, 1996); Stephen R. Platt, *Autumn in the Heavenly Kingdom: China, the West, and the Epic Story of the Taiping Civil War* (New York, NY: Alfred A. Knopf, 2012); and Philip A. Kuhn, *Rebellion and Its Enemies in Late Imperial China; Militarization and Social Structure, 1796–1864* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1970).

eschatologique – celui d'établir le Royaume céleste sur terre, en remplacement de la dynastie Qing du Manchu¹⁰¹. Sur le plan théologique, Hong Xiuquan et son mouvement du Royaume céleste des Taiping est une forme de syncrétisme et par conséquent hérétique du point de vue de l'église chrétienne. Toutefois, la Révolte des Taiping dans sa nature religieuse est le reflet du fait que les intellectuels chinois considéraient à ce moment le christianisme comme une troisième option philosophique en plus de ceux qui étaient déjà établis dans la Chine impériale, à savoir, le confucianisme et le bouddhisme. Ce que n'avaient pu réussir ni les nestoriens ni les catholiques romains avant.

En plus, Morrison et Milne avaient suivi leurs racines edwardiennes héritées de Bogue et avaient implanté des églises caractérisées par leur autofinancement, leur autonomie de gestion et leur nature autoreproductrice. Henry Venn (1796-1863) et Rufus Anderson (1796-1880) formuleront ces trois caractéristiques plus tard sous la formule des « trois-soi »¹⁰². Dans le contexte historico-social de la dynastie Qing, avec Morrison et Milne, il est de loin plus important de faire un converti chinois mature spirituellement étant en mesure de transmettre sa foi que de baptiser un millier mais manquer de faire d'eux des faiseurs de disciples. Une fondation théologique avait été établie en Chine, fondation sur laquelle les missionnaires (tels que Walter Henry Medhurst [1796-1857]) qui suivirent purent recueillir une moisson abondante dans le champ de mission de la Chine.

¹⁰¹ Au sujet des racines religieuses de la révolte des Taiping voir John Foster, "The Christian Origins of the Taiping Rebellion," *International Review of Mission* 40.158 (1951): 156–167; P. Richard Bohr, "The Heavenly Kingdom in China: Religion and the Taiping Revolution, 1837–1853," *Fides et Historia* 17.2 (1985): 38–52; E. M. Wheeler, "Were the Taipings 'ChineseHussites'?", *Communio Vitatorum* 7.2 (1964): 223–224; Rudolf G. Wagner, *Reenacting the Heavenly Vision: The Role of Religion in the Taiping Rebellion* (Berkeley, CA: University of California, Institute of East Asian Studies, 1982).

¹⁰² Voir Peter Beyerhaus, "The Three Selves Formula: Is It Built on Biblical Foundations?" *International Review of Missions* 53.212: 393–407.